

Messieurs, c'est l'heure!

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **3 (1928)**

Heft 15

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-710597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

stellt an jeden, der ihn ernst auffasst, gewaltige Anforderungen, denen wir uns eher gewachsen fühlen, wenn wir ausserdienstlich bestrebt sind, uns zu vervollkommen. Das hat mit «militären» nichts zu tun. Dieses Streben nach Vervollkommen ist schliesslich **mindestens** ebenso aufrichtig in uns Soldaten, wie der Drang der Antimilitaristen, dem Frieden und der Gerechtigkeit zu dienen.

Der Unteroffiziersverein Genf erwartet vom Zentralvorstand des Schweiz. Unteroffiziers-Verbandes eine energische Aktion gegen die Antimilitaristen. Es ist selbstverständlich, dass die Spitzen unseres Verbandes ihren schon früher der Schweiz. Offiziersgesellschaft gegenüber geäusserten energischen Willen, Schulter an Schulter mitzukämpfen, aufrecht erhalten werden. Auch der Vollblutidealist wird im Vertrauen auf die Güte der Mitmenschen nicht wagen wollen, sein Haus Tag und Nacht offenstehen zu lassen. Er wird sich eines Schlüssels bedienen, der ihm grösstmögliche Sicherheit verschafft. Fürs Schweizerhaus liegt dieser Schlüssel in der wohlvorbereiteten und rein nur auf Verteidigung eingestellten Milizarmee, die verkörpert wird durch Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten. Sie sind es, die letzten Endes die Folgen einer vernachlässigten Verteidigungsabsicht und mangelnden Verteidigungswillens am eigenen Leibe erfahren und mit ihrem warmen Blute zu bezahlen haben, während die Friedensapostel ihre Hände in Unschuld zu waschen versuchen werden. Es wird den Angehörigen der Armee niemand verargen wollen, wenn sie auf der Hut sind und rechtzeitig mit Schneid und Gründlichkeit einen wuchtigen Gegenangriff auslösen, sobald es sich zeigt, dass die Aktion der Antimilitaristen über die Bedeutung eines belanglosen Geplänkels hinausreicht. Möckli, Adj.-U.-Off.

Messieurs, c'est l'heure!

Le Comité de la Section de Genève, lors de la séance du 21 juin, a estimé qu'il était de son devoir de faire connaître au Comité central de l'A.S.S.O., les sentiments de la section dans la question de la lutte contre la propagande parfaitement organisée qui tend au désarmement unilatéral de la Suisse, dont certains rêvent de faire le champ de bataille de l'Europe centrale, le »ground« où nos voisins viendraient à l'avenir vider leurs querelles, les armes à la main. Loin d'être un instrument de guerre, notre armée est au contraire, pour notre pays, un instrument de paix; il n'est pour s'en convaincre que de se reporter aux années 1870 à 1914. Et tout en affirmant nos sentiments patriotiques, nous avons tenu à marquer aussi notre impatience à combattre cette folle propagande qui, jusqu'ici a eu le champ entièrement libre, ce dont elle a largement profité et abusé. Mais toute action isolée serait vouée à un échec; il faut une action collective, et n'appartient-il pas à notre Comité central de nous en donner les directives?

Genève, le 22 juin 1928.

Au Comité central de l'Association suisse des
Sous-Officiers.

Monsieur le Président et cher camarade,

Nous nous sommes souvent indignés de l'inertie coupable de nos autorités en face de la campagne antimilitariste qui sévit chez nous et qui commence, hélas, à porter ses fruits.

Maintes fois, nous avons protesté avec énergie dans notre journal et lors de nos assemblées, contre l'impu-

nité dont jouissent ses auteurs, alors que seules les victimes qui ont refusé de partir à la caserne ont été — justement d'ailleurs — punies d'emprisonnement.

Pour expliquer cette anomalie, il a été répondu que la loi ne fournit aucune arme aux pouvoirs publics. Qu'attend-on alors, si tel est le cas, pour introduire dans notre droit pénal les dispositions qui lui manquent? Ce n'est pourtant par d'aujourd'hui que date le complot permanent fomenté contre notre armée, qui a préservé le pays des ravages de la guerre, et qui a satisfait à la seconde des missions qui lui incombent, en montrant qu'elle était à même de contenir les révolutionnaires.

Les délégués de la Société suisse des Officiers, réunis récemment à Lugano, ont chargé leur Comité central d'étudier les moyens de combattre la propagande antimilitariste qui s'infiltré partout. N'est-il pas temps, pour notre Association suisse de Sous-Officiers de passer, elle aussi, à l'action, et cette action ne doit-elle pas devenir dès maintenant — c'est du moins notre conviction — l'une de nos principales préoccupations? L'union faisant la force, il est de toute nécessité de rechercher avec la Société suisse des Officiers, le contact qui doit permettre une action, sinon commune du moins conjuguée des deux plus grandes associations militaires. Et nous allons même plus loin en appelant de nos vœux la collaboration intime de toutes les associations militaires suisses (secrétaires d'état-major, officiers d'administration, carabiniers, dragons, artilleurs, cyclistes, génie, forteresse, fourriers, etc., etc.). Il y a là un vaste champ d'activité, un programme magnifique et si cette union sacrée se réalise — et il le faut — n'aurons-nous pas contracté une dette de reconnaissance envers les détracteurs de notre armée, qui auront inconsciemment aidé au groupement des associations militaires suisses?

Nous estimons que la place de notre belle Association est à la tête du mouvement qui enfin se dessine en faveur de la défense nationale et nous savons qu'elle ne fallira pas. En ce qui concerne notre section, nous pouvons d'ores et déjà vous assurer de notre entier dévouement. Nous sommes prêts à lutter de tout notre cœur et de toutes nos forces, comme nous l'avons fait en d'autres circonstances et nous souhaitons que ce soit le plus tôt possible.

Veuillez croire, Monsieur le Président et cher camarade, à l'assurance de nos sentiments patriotiques.

Le Président:

Grandjean, sergt-major.

Le Secrétaire:

Nydegger, fourrier.

L'emploi des chiens militaires dans notre armée.

On sait que de tout temps, les chiens ont rendu à la guerre des services extrêmement appréciables, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, et en particulier lors de la dernière guerre. Les chiens de guerre sont, en effet, susceptibles d'accomplir les services suivants: 1. Chiens auxiliaires de sentinelles dont le rôle consiste à signaler tout bruit ou mouvement insolite; 2. Chiens estafettes portant des messages des postes avancés au poste de commandement; 3. Chiens de liaison qui après avoir rempli le service d'estafette, retournent au poste qui leur a confié le message et grâce à leur sens olfactif et dressés à suivre la piste de conducteurs auxquels ils sont habitués, sont capables de retrouver ces conducteurs bien que ceux-ci se soient déplacés. Des liaisons ont été ainsi établies sous un violent bombardement sur 3 et 4 kilomètres et quelquefois davantage; 4. Chiens